

ALAIN NATALI

CHRISTIANISME ET CITÉ A ANTIOCHE
A LA FIN DU IV^e SIÈCLE
D'APRÈS JEAN CHRYSOSTOME

A mon père

Avec Eusèbe de Césarée, s'est élaborée au début de l'empire chrétien une réflexion théologico-politique qui, liant étroitement les destinées de l'Eglise et de l'Empire, faisait de celui-ci dans sa version chrétienne la fin de l'histoire humaine, voyait en lui la concrétisation des promesses de Dieu au peuple élu, et posait comme fondement du système ainsi défini le principe de la *Christomimèsis* impériale qui devait rester la base de la théologie politique de l'Orient chrétien¹. Mais à la fin du IV^e siècle les faits sont loin de correspondre à cette vue triomphaliste de l'histoire : celle-ci n'a en rien affecté, comme nous allons le voir, la conscience que les chrétiens pouvaient avoir de la nature de leurs rapports quotidiens avec la cité et les institutions municipales ou de leurs propres responsabilités civiques. Ce comportement participe manifestement d'une attitude dualiste, de fidélité d'une part au mode de vie qu'implique la cité ancienne et d'attachement d'autre part à une foi que l'on ne cherche pas nécessairement à traduire dans son action civique, et cela dans une cité dont l'image est loin à la fin du IV^e siècle de correspondre exactement, dans ses institutions, au tableau de désolation trop souvent et complaisamment peint.

L'œuvre de Jean Chrysostome va nous aider à faire le point sur cette question, en nous éclairant sur la persistance des tra-

1. G. LADNER, *The idea of reform. Its impact on Christian thought and action in the age of the Fathers*, Cambridge (Mass.) 1959, p. 121 ; cf. encore F. DVORNIK, *Early Christian and Byzantine political philosophy*, (Dumbarton Oaks Studies 9), Washington, 1966, t. 2, p. 617-622.

ditions évergétiques de la Cité grecque à Antioche et en nous permettant de mieux comprendre l'attitude des chrétiens à l'égard de la cité terrestre.

*
**

C'est un tableau particulièrement sombre de la situation de la Cité et de ses institutions municipales au IV^e siècle que les historiens s'attachent à peindre : P. Petit parle de la victoire par absorption de « l'esprit de réquisition »² imposé par la bureaucratie impériale sur l'esprit d'évergétisme, A.H.M. Jones analyse la perte de leur rôle directeur par les curies et le déclin du patriotisme local³. Les spécialistes sont unanimes à souligner, ce qui paraît le phénomène marquant de la période, la décadence de la cité. C'est l'Empereur par exemple, qui du fait de la dilatation de la cité aux dimensions de l'Empire, semble s'être chargé, en partie au moins, des fonctions des anciens évergètes municipaux, devenant le bienfaiteur universel, recours des faibles, récupérant à son profit la tradition morale de la cité hellénistique mais conformément, aussi, à notre avis, à la logique des systèmes totalitaires qui suscitent cette fonction comme un contrepoids nécessaire à l'oppression.

Cette interprétation des faits dépend toutefois de sources qu'il faut utiliser avec prudence. C'est sur le Code Théodosien et sur Libanius à Antioche que l'on s'appuie. Or, l'un n'a pour fin que de remédier aux vices d'un système et ne décrit que l'envers du décor, l'autre n'apporte pas le témoignage objectif attendu, par souci de rendre à la classe curiale son lustre : il se complait dans le regret morose d'un passé révolu et noircit la réalité présente.

Et de fait, il serait prématuré de sonner le glas de la cité antique. L'évergétisme municipal, forme particulière du patriotisme local, censé s'être dilué dans la décomposition de l'organisation civique, se maintient, preuve de l'attachement que portent à leur cité des hommes, qui, chrétiens ou païens, se comportent en son sein d'abord en citoyens. Dans ses invectives contre les

2. Paul PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle après J.C.*, p. 288.

3. A.H.M. JONES, *The Later Roman Empire*, t. 2, p. 757-758.